

Maréchal Konstantin Konstantinovitch Rokossovski (1896-1968), dentiste et deux fois héros de l'Union soviétique

par
Xavier Riaud

Konstantin Konstantinovitch Rokossovski naît le 21 décembre 1896, à Varsovie. Issu d'une vieille famille polonaise déchue de ses titres de noblesse, il est orphelin à l'âge de 14 ans et doit travailler pour subsister. Il est recueilli par la sœur de sa mère. Dans sa prime jeunesse, il est dentiste notamment (<http://fr.wikipedia.org>, 2010).

Il a 18 ans lorsque la Première Guerre mondiale éclate. Par conviction, il s'engage alors dans l'armée pour défendre son pays. Il ne la quittera plus. Il rejoint le 5^{ème} régiment de dragons de Kargopol. Ses actes de bravoure le distinguant, il est décoré plusieurs fois de l'ordre de Saint-Georges. En 1917, il est nommé officier. A la fin de cette année-là, lorsque la révolte populaire éclate, ses sympathies bolcheviques le poussent à intégrer la garde rouge, puis l'Armée rouge en février 1918. En 1919, le 7 mars exactement, il rejoint le parti communiste. Sa carte porte le numéro 239. Ses connaissances techniques lui permettent d'occuper des fonctions à responsabilités pendant la guerre civile. A la tête de la 5^{ème} brigade de cavalerie, il se bat avec acharnement sur le front de l'est. En 1921, il reçoit la plus haute distinction militaire soviétique pour ses faits d'armes : l'ordre du drapeau rouge (<http://fr.wikipedia.org>, 2010 ; <http://www.universalis.fr>, 2010).

Après la guerre civile, il obtient différents commandements en Extrême-Orient qu'il assume avec brio. Le 30 avril 1923, il se marie. En 1925, il suit les cours de perfectionnement dans l'école de cavalerie. Il devient instructeur de 1926 à 1928, dans l'armée populaire révolutionnaire mongole. En 1929, il fait un passage à l'académie Frounze. Il y apprend la notion d'opération en profondeur et est confondu par les théories développées par Toukhatchevski. En 1930, il reçoit le commandement de la 7^{ème} division de cavalerie de Samara. Un de ses subalternes n'est autre que Joukov. En 1936, il dirige le 5^{ème} corps de cavalerie de Pskov (<http://www.universalis.fr>, 2010).

Lorsque Staline décrète l'élimination systématique de ses opposants et entreprend de purger son armée, Rokossovski est exclu du parti communiste le 27 juin 1937. Le 22 juillet, il est démis de ses fonctions et renvoyé de l'armée rouge. Le 17 août, il est arrêté et emprisonné pour sabotage et espionnage au profit de son pays natal, la Pologne. Pendant près de 3 années, il reste enfermé et subit toutes sortes de sévices. Il perd 9 dents. Ses ongles sont arrachés. Il a 3 côtes brisées. A 3 reprises, ses geôliers lui font croire à sa prochaine exécution. Malgré tout, il s'accroche à la vie. Enfin, le 22 mars 1940, il est libéré grâce à l'intervention salvatrice du maréchal Chapochnikov. Il est blanchi de fait et peut rejoindre l'armée rouge où il retrouve ses grades, et fonctions. Le 4 juin 1940, il est promu au grade de major général. En novembre, il commande à un corps d'armée, la IX^{ème} blindée (<http://fr.wikipedia.org>, 2010 ; <http://www.universalis.fr>, 2010).

En 1941, Rokossovski est présent avec ses chars lors de l'affrontement de Lutsk-Dubno-Brody, pour retenir l'avancée de Von Runstedt en Ukraine. Il prend la tête de la 4^{ème} armée et parvient avec ses blindés à évacuer une partie des troupes soviétiques lors de la bataille de Smolensk. En septembre, il dirige la 16^{ème} armée. Il le fait jusqu'en juillet 1942. Impliqué dans la défense de la capitale moscovite, tout comme à Dubno, il n'hésite pas à juste titre, à s'opposer aux directives de Joukov, son supérieur hiérarchique. Pour cela, la médaille de l'ordre de Lénine lui est décernée (Krieg, 1994 ; Boyle, 1999 ; Bertin, 2004 ; <http://fr.wikipedia.org>, 2010).

Le 8 mars 1942, Rokossovski est grièvement blessé au cours des combats. Il séjourne à l'hôpital pendant de longs mois. Lorsqu'il retrouve son unité combattante, il est devenu lieutenant général. En juillet 1942, il dirige les opérations sur le front de Briansk. L'avancée des Allemands est si fulgurante qu'il limite les dégâts autant qu'il peut. Lorsque l'opération Uranus est décidée, il en commande l'aile nord. Alors que la VI^{ème} armée allemande est encerclée à Stalingrad par les troupes soviétiques, c'est encore lui qui reçoit des mains du maréchal Paulus, la capitulation des soldats allemands, le 31 janvier 1943 (Krieg, 1994 ; Boyle, 1999 ; Beevor, 1999 ; Bertin, 2004 ; <http://fr.wikipedia.org>, 2010).

Le 28 avril 1943, il est élevé au rang de général d'armée. Avec ses hommes, il combat les Nazis à Kursk du 5 juillet au 23 août 1943. Son dispositif défensif est si performant que les blindés allemands sont stoppés rapidement. Sa riposte vers Orel est d'une violence extrême. Les Allemands sont débordés. En octobre 1943, il devient chef des armées présentes sur le front de Biélorussie. L'opération Bagration du 22 juin au 19 août 1944 voit le jour sous son impulsion, en parfaite

association et coordination avec Joukov et Vassilievski (Krieg, 1994 ; Boyle, 1999 ; Bertin, 2004 ; <http://fr.wikipedia.org>, 2010).

Le 29 juin 1944, Konstantin Konstantinovitch Rokossovski devient maréchal de l'Union soviétique. Le 30 juin, il reçoit sa première étoile de héros de l'Union soviétique, distinction suprême. Il recevra la seconde le 1^{er} juin 1945 (Krieg, 1994 ; Boyle, 1999 ; Bertin, 2004 ; <http://fr.wikipedia.org>, 2010).

De novembre 1944 à juin 1945, il est omniprésent en Prusse orientale et en Poméranie. Il entre dans la capitale allemande par le nord et fait la jonction avec les forces alliées dirigées par Montgomery, à la fin du mois d'avril (Krieg, 1994 ; Boyle, 1999 ; Bertin, 2004 ; <http://fr.wikipedia.org>, 2010).

Le 24 juin 1945, Staline lui demande de diriger la parade de la victoire sur la place rouge (Krieg, 1994 ; Boyle, 1999 ; Bertin, 2004).

En remerciements pour les services rendus, Staline le promeut commandant en chef des armées soviétiques en Pologne. En 1949, il est ministre de la Défense et vice-président du conseil des ministres. En 1956, les manifestations populaires le conduisent à quitter ses fonctions et à regagner l'Union soviétique en 1957 où il retrouve ses prérogatives à la vice-ministre de la Défense et au commandement du district militaire de Transcaucasie. En 1962, il prend sa retraite. Il décède le 3 août 1968. Son urne funéraire a été scellée dans le mur du Kremlin (<http://fr.wikipedia.org>, 2010).



Maréchal Konstantin Konstantinovitch Rokossovski (domaine public).

Références bibliographiques :

Beevor Antony, *Stalingrad*, Le Fallois (éd.), Paris, 1999.

Bertin C., *La Seconde Guerre mondiale*, Famot (éd.), Genève, 2004.

Boyle D., *La Seconde Guerre mondiale*, Gründ (éd.), Paris, 1999.

<http://fr.wikipedia.org>, *Constantin Rokossovski*, 2010, pp.1-4.

<http://www.universalis.fr>, *Rokossovski Konstantin Konstantinovitch (1896-1968)*, 2010, pp.1-2.

Krieg E., *La Seconde Guerre mondiale*, Crémille (éd.), Genève, 1994.